

Zeitschrift: Pro Senectute : schweizerische Zeitschrift für Altersfürsorge, Alterspflege und Altersversicherung
Herausgeber: Schweizerische Stiftung Für das Alter
Band: 19 (1941)
Heft: 3

Artikel: La Maison de la Providence à Montagnier-Bagnes
Autor: Carron, Edouard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-722802>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

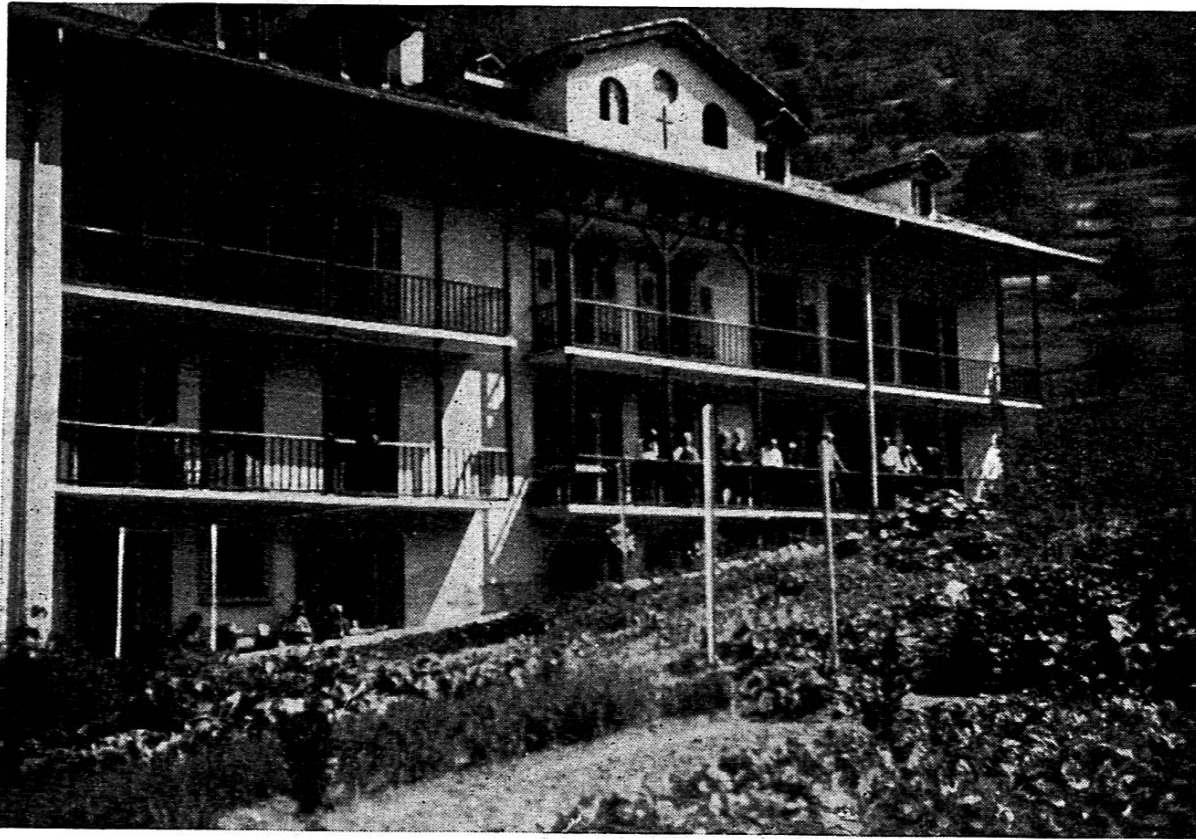
L'ava, non stà in pelle dalla voglia d'andarle a vedere, questo suo nipotino; ma, dice lei: „Devo aspettare d'aver in ordine i cavalli e le munizioni di guerra.“ — E intende parlare dei denari del viaggio. Poi non vuol presentarsi a mani vuote. Per la figlia e pel genero ecco un saggio del formaggio Piora, e quanto al bimbo, il nipotino . . . Fruga nella sua vecchia casa. In un angolo del solaio rintraccia la culla, l'antica culla di famiglia („ul cravet“), la pulisce ben bene, se la lega alle spalle e parte gioiosa. La vedete questa nonna poderosa, col fazzoletto in testa, l'ampio vestito di panno all'antica foggia e la culla sulle spalle? Doveva essere imponente. Tutti là fuori la gurdavano incuriositi; e lei chiede a sua figlia: — Cosa succede, cosa guardano? — guardano te ed han l'aria di ridere. — Ridano pure, la più lieta, quella che riderà con maggior gusto sarò io, quando, adagiatovi il bimbo, riprenderò la canzone che cantavo a voialtri. Alina Borioli, Ambri.

La Maison de la Providence à Montagnier-Bagnes.

La modeste maison créée en 1928 dans la vallée de Bagnes (Valais) par l'initiative de Mademoiselle Gard, pour dames et demoiselles s'est révélée bientôt trop étroite pour satisfaire toutes les demandes d'admission. Voilà pourquoi, en 1939, il a paru nécessaire de l'agrandir. Les hommes n'avaient-ils pas aussi le droit de venir y abriter leurs vieux jours? Une annexe fut donc construite en 1939—40 et inaugurée le 21 novembre 1940.

Le bâtiment actuel comprend deux étages pouvant contenir 30—35 lits. Chaque chambre de 2—3 lits donne sur un balcon admirablement ensoleillé. Une chapelle est aménagée à l'étage supérieur; ainsi le service religieux est assuré pour tous ces vieillards qui penchent vers la tombe.

Chaque étage comprend en outre une salle de bain et lavabo, ce qui n'est pas à dédaigner! Ces bons vieux et vieilles habitués à vivre dans leur pauvre mesure sans con-



La Maison de la Providence à Montagnier-Bagnes.

fort n'ont certes pas fait dans leur vie un emploi abusif de l'eau, et le premier bain à leur entrée dans l'établissement prend la proportion d'un véritable événement.

Entrons dans l'une de ces chambres. Le mobilier est tout simple comme il convient à ces braves gens qui ont vécu dans la plus stricte simplicité. Un bon lit en fer garni d'une couverture (fabrication du pays même) et d'un édredon à enfourrage carrelé, style campagnard. Une table de nuit sur laquelle traîne l'indispensable pipe ou la blague à tabac, une chaise, et c'est tout. Et les armoires? Elles sont toutes rangées au couloir. Chaque hospitalisé a la sienne. C'est son royaume. C'est là qu'il garde précieusement les reliques de son passé. Y toucher, c'est mettre le pied dans la fourmilière!

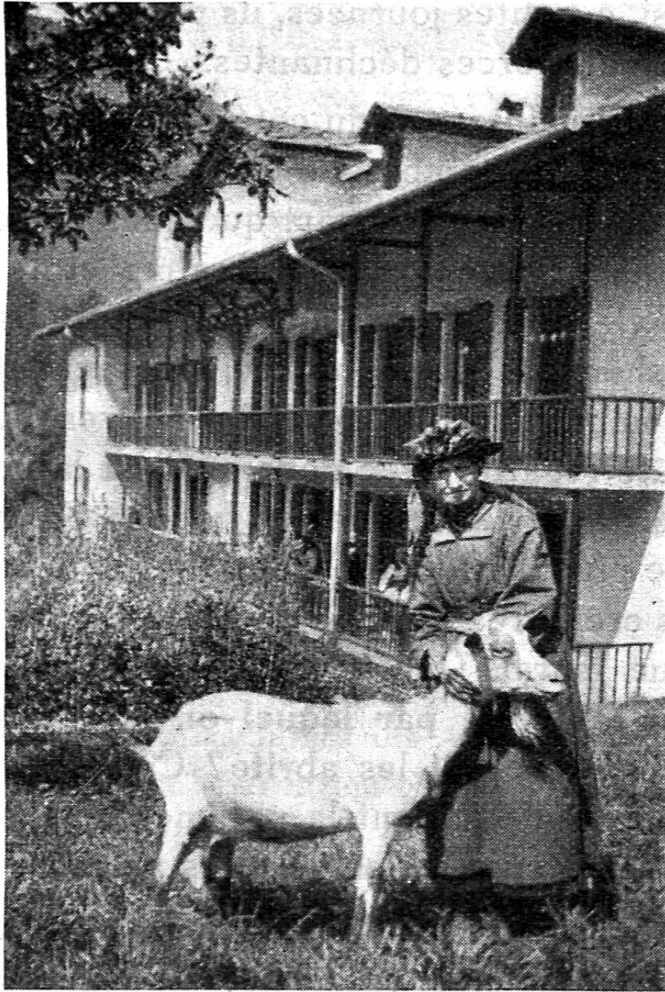
Le réfectoire est aménagé au rez-de-chaussée à côté de la cuisine, celui des femmes à droite, celui des hommes



Paysanne de la vallée de Bagnes coupant l'herbe avec la faucille.

à gauche. Une cloche agitée d'une main vigoureuse avertit les pensionnaires que c'est l'heure de la réfection. Et vous voyez arriver qui, appuyé sur une canne, qui se tenant au mur, un troisième boitillant, mais tous très dociles à cette voix aimée. Profitons de ce moment pour faire connaissance avec nos hôtes. Les hommes sont au nombre de douze pour l'instant, presque tous ressortissants de la Commune de Bagnes.

Voici Louis qui a vécu quasi en ermite dans sa maison solitaire. Il nous est arrivé la nuit de Noël. Avec sa barbe hirsute, sa pélerine noire, on eût dit un berger se rendant à la crèche. Ce fut notre cadeau de l'Enfant Jésus. Puis c'est Maurice, François, Joseph, etc., tous atteint plus ou moins de surdité. Il vous faudra leur crier dans l'oreille



Pensionnaire de l'asile portant le costume de la vallée de Bagnes
et tenant une chèvre.

pour vous faire comprendre. Et encore ne vous servez pas d'expressions académiques, car la plupart ne connaissent que le savoureux patois de leur vallée. Jean me disait l'autre jour: „Comme on est bien soigné ici! On ne manque de rien.“ La plus petite attention leur fait plaisir. Ils ont été sevrés de tant de choses dans leur vie.

A quoi ces braves gens passent-ils leur temps? Les impotents s'installent au balcon en compagnie du journal et de leur fidèle pipe; ils contemplent la belle nature qui se déroule à leurs yeux. Les plus valides ont de quoi s'occuper au jardin, un vaste potager qui fournit de succulents légumes. D'autres ont la charge de préparer le bois pour

l'hiver. Ainsi, à petites journées, ils peuvent rendre service en utilisant leurs forces déclinantes.

Allons voir maintenant du côté des femmes. Le tableau est plus varié. Au nombre de 26, elles logent dans l'ancienne aile du bâtiment. A part quelques demoiselles pensionnaires qui achèvent dans le calme et la tranquillité une longue vie de dévouement, nos hospitalisées sont de pauvres déshéritées de la nature, ne sachant s'exprimer de façon compréhensible, pauvres épaves de l'humanité que la société regarde avec dédain. C'est la portion chérie de notre héritage, celles que les bonnes Sœurs entourent peut-être de plus d'affection. Elles sont si dénuées de tout, ces pauvres créatures, tant au point de vue physique qu'au point de vue moral. Que deviendraient ces „Bonnes Enfants“ (c'est le terme par lequel on les désigne) sans la Maison hospitalière qui les abrite? Certes elles ont leurs petites manies qui exercent la patience de leur entourage, mais sont-elles responsables de leurs actes?

Pour elles encore les occupations ne manquent pas: travaux de la campagne, épluchage des légumes, balayages, etc. Toutes sont rayonnantes de santé; l'air est salubre et la propreté qui n'a pas été dans leur vie antécédente une seconde nature, leur donne un regain de jeunesse ou du moins de vie. Voyez leur sourire de satisfaction et les démonstrations de reconnaissance à l'égard des Sœurs de St Vincent de Paul qui depuis une année assurent la bonne marche de la Maison!

Les nombreuses demandes d'admission dans la Maison sont la meilleure preuve que l'existence y est agréable, qu'on y vit à l'abri de tout souci matériel (ce qui est appréciable en ces temps de guerre) et que le soir de la vie est encore éclairé par un rayon d'affection qui réchauffe ces vieux cœurs souvent meurtris par les vicissitudes de la vie.

Edouard C a r r o n ,

président du Comité de la Maison de la Providence,
Bagnes (Valais).